



# UN DIALOGUE

Durant sept ans, Christine Gössler et Seiichi Furuya se sont aimés et photographiés mutuellement, comme on se parle. Un mal pourtant ronge ces portraits. Texte Philippe Azoury

SEIICHI FURUYA, CHRISTINE GÖSSLER / CHOISE COMMUNE



## L'UN PAR L'AUTRE

*Graz, 1978*

Page de gauche :

Christine Gössler

par Seichi Furuya.

Page de droite : Seichi

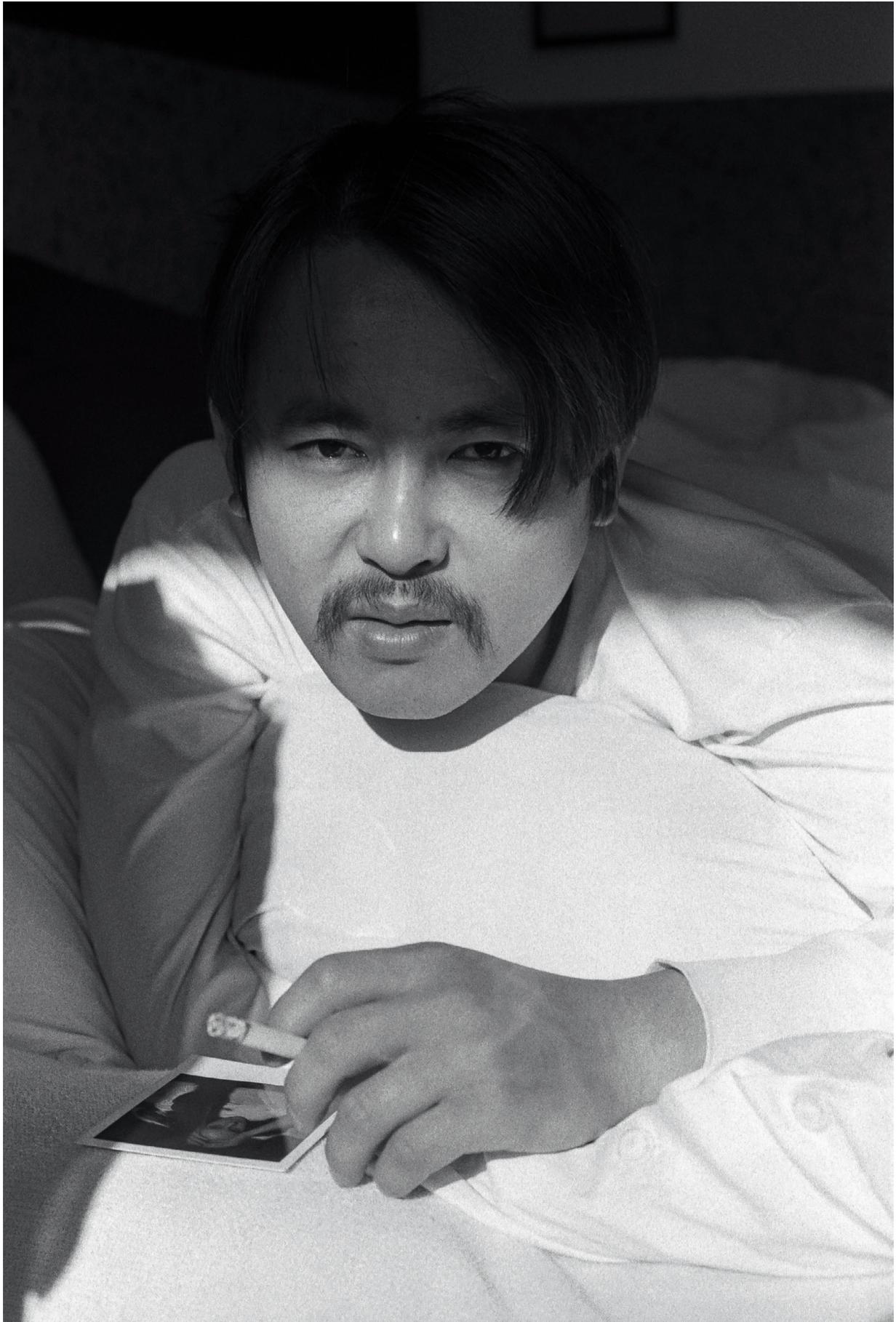
Furuya par Christine

Gössler.

**L**e 7 octobre 1985, jour de l'anniversaire de la RDA, Christine Gössler, la femme du photographe japonais Seichi Furuya, s'est jetée de la fenêtre de son appartement de Berlin-Est. Depuis 1982, elle montrait des signes de schizophrénie. Elle fit quelques allers et retours en hôpital psychiatrique, à Graz en Autriche (où ils s'étaient rencontrés en 1978), à Vienne (où elle avait commencé des études d'art dramatique, abandonnées pour cause de maladie). Avant cela, elle avait réalisé des documentaires pour la radio, étudié l'histoire de l'art. Le théâtre était devenu sa passion dès 1981, à la naissance de son fils. Seichi Furuya, diplômé de l'école de photographie de Tokyo, voyageait depuis 1975 entre ces trois villes. Il s'y était établi après un long trip post-soixante-huitard à bord du Transsibérien. On connaît aujourd'hui son travail au

sein de la revue *Camera Austria*. On sait aussi qu'il a été l'un des premiers en Europe à montrer Daido Moriyama ou Araki.

Mais lorsqu'il rencontra Christine Gössler, Seichi Furuya ne vivait pas de ses photos. Photographier était pour lui une tentative d'y voir clair, de traduire par l'image ce silencieux bloc de l'Est qui lui paraissait indéchiffrable : des rues, du quotidien, des perspectives et des tramways, perçus d'un œil doucement ironique, étranger, dans un style proche de Garry Winogrand. Pas mal de ses photos étaient des portraits de cette femme au très beau visage sombre, traits androgynes, beauté intense et profonde : un visage qui diffuse une présence sans se laisser capturer. Seichi Furuya ne cessera de la photographier, elle et leur petit garçon, Komyo Klaus. Des photos moins rieuses que celles montrant les villes de l'Europe de l'Est, comme si aucun angle ne pouvait atteindre cette femme qui s'éloignait progressivement du réel. La veille de son suicide, Seichi Furuya la photographiait →



SEICHI FURUYA, CHRISTINE GOSSLER / CHOSE COMMUNE



**VICE-VERSA**

*Graz, 1979*

Page de gauche :  
Seiichi Furuya par  
Christine Gössler.  
Page de droite :  
Christine Gössler  
par Seiichi Furuya.

⇒ encore, dans un jardin aux couleurs d'automne. Son regard à elle tente d'accrocher celui de l'appareil, mais elle n'y arrive plus. L'adieu est déjà acté.

Un livre de Furuya, *Mémoires. 1984-1987*, paru en 2010, reste un des plus déchirants qui soit. C'est un recueil d'images sur Christine, son absence. Le suicide coupait le livre en deux. La seconde partie était hantée par elle – les mêmes immeubles, les mêmes rues, les mêmes jardins, le même ciel, le même bloc communiste en glaciation, mais une pièce manquait, déséquilibrant l'ensemble. Où est passée Christine ? Par quelle collure s'est-elle échappée ? À la date du 7 avril 1985, on trouvait une planche contact, si petite dans ses détails qu'il fallait regarder longtemps ces images trop nombreuses et minuscules pour remarquer sur l'une d'elles un corps écrasé contre l'herbe verte, un carré de verdure au milieu de tours de bétons. Cette photo a été prise de la fenêtre d'où ce corps même s'est éjecté. Furuya ne l'agrandira

pas, ne l'exposera jamais. Elle défie l'art, la photographie, la vie, l'entendement. On ne sait pas ce qui se passe dans sa tête lorsqu'il prend ce cliché-là, à ce moment-là. On ne peut que deviner, et encore !, dans quel vide humain il habite depuis lors.

En plongeant dans ses archives dont il a tiré quatre autres livres, Furuya s'est souvenu que Christine avait instauré entre eux un étrange rituel que sa mémoire avait occulté : quand il faisait un portrait d'elle, elle le prenait aussi en photo – un prêt pour un rendu, un duel au soleil comme dans les plus beaux westerns, un pied d'égalité aussi. Une façon d'échapper en capturant à son tour. Un mur d'images entre eux pour mieux les souder.

Après cinq volumes de *Mémoires*, ce sixième tome, publié avec soin par les éditions Chose commune, referme les chapitres d'une vie ensemble, documentée et indéchiffrable. □

**Face to Face** de Seiichi Furuya et Christine Gössler  
(Chose commune éd.).